

Ville et Pays d'art et d'histoire
Grand Poitiers

Histoire & patrimoine
Migné-Auxances



Dans les anses de l'Auxance

Un paysage entaillé d'un cours d'eau



Les bords de l'Auxance

Limitrophe de Poitiers, la commune de Migné-Auxances couvre une superficie de près de 2 900 hectares. Son territoire est traversé d'est en ouest par une rivière sinueuse, l'Auxance, qui entaille le relief. Des coteaux calcaires dominent les méandres du cours d'eau qui conflue avec le Clain à Chasseneuil-du-Poitou. Vallée alluviale inondable, coulée verte, elle présente des espaces naturels variés : boisements et prairies humides, pelouses calcicoles*. Des terres agricoles et des voies de communication (route nationale, autoroute, voie ferrée) sillonnent la commune. Elle est un point de convergence et une zone de liaison.

Une vallée encaissée

Deux villages réunis

Le bâti s'est surtout implanté dans les boucles de l'Auxance : le bourg de Migné, très étendu, et les hameaux de Limbre, Verneuill et Moulinet. L'ancien bourg de Migné conserve une physionomie pittoresque et réunit les lieux de vie publique. Le long de la route Poitiers-Saumur, le village-rue d'Auxances s'est développé. Outre ces deux entités jadis distinctes et aujourd'hui liées, des écarts ponctuent les parties nivelées dominant la vallée : Chardonchamps, les Rochereaux, le Porteau. La densification urbaine en relation avec la pression démographique atténue la distance qui les sépare : il s'agit désormais de véritables quartiers. Au sud, des zones industrielles et commerciales constituent un espace de transition et de jonction avec la ville de Poitiers.

Propice à la promenade

Au cœur du bourg de Migné, les circuits du Pré Armé et de la Garenne, près de la mairie, réservent de belles balades. Une partie de ces zones humides, ceinturée par les sinuosités de la rivière, forme une île. Refuge préservé d'une faune et d'une flore luxuriantes, c'est une zone d'expansion des crues. L'aménagement d'un sentier de découverte sur pilotis permet de percevoir les secrets de cet écrin végétal grâce à des panneaux pédagogiques.



Circuit aménagé - Zone humide du Pré Armé

* **Pelouse calcicole** : qui pousse sur un terrain calcaire.

Migné-Auxances au fil du temps

Un développement intimement lié à la proximité de Poitiers



Le bourg de Migné-Auxances - Vue aérienne

Une histoire ancestrale

Migné et Auxances : deux vocables et deux villages accolés forment aujourd'hui un nom, une commune. L'un dérive du latin *magnacum* qui peut se traduire par « avec grandeur », l'autre a trait à la forme de la rivière, c'est-à-dire la rivière « aux anses ». Depuis des millénaires, l'homme arpente la vallée et ses coteaux : le menhir de la Pierre Levée des Lourdines et l'archéologie attestent de sa présence dès le Néolithique. Dans l'Antiquité, la voie romaine reliant Poitiers à Nantes franchit l'Auxance à gué.



La place de l'église

Sous l'emprise d'une abbaye

Au Moyen Âge, un puissant donjon, des fermes fortifiées, des moulins et des villages cernent les berges de la rivière. Ces terres, possessions du comte de Poitou-duc d'Aquitaine, font l'objet de donations, surtout en faveur de l'abbaye Saint-Jean de Montierneuf de Poitiers, rattachée à Cluny, en Bourgogne. L'abbaye reçoit du comte d'importants subsides. Sur la paroisse, son emprise est considérable : l'abbé de Montierneuf est le principal seigneur des terres. A la Renaissance, nombre de domaines deviennent propriétés de maires de Poitiers et de notables poitevins. Ce sont des métairies* lucratives, des terres de chasse et des lieux d'asile hors de la ville en cas de troubles ou d'épidémies.

Un essor agricole et industriel

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'activité agricole se développe, les carrières sont exploitées, la population croît. Migné-Auxances alimente Poitiers en vin, en grains et en pierre. Le cœur du bourg de Migné se réorganise : le cimetière attenant à l'église est transféré, la place et l'église sont reconstruites. Sur la route de Poitiers, à Auxances, la vocation commerciale s'affirme avec un alignement continu de maisons. La ruine du vignoble par le phylloxera engendre un déclin démographique amorcé en 1881. L'accroissement de la population reprend après la Seconde Guerre mondiale et s'accélère avec la création de lotissements. Aujourd'hui, l'expansion se poursuit grâce à la proximité du bassin d'emploi de Poitiers et à l'existence de zones d'activités économiques et industrielles.

* **Métairie** : domaine agricole.

Une kyrielle d'activités

Des métiers et des hommes
entre tradition et innovation

Grâce à la nature de son sol et à son climat idoine, Migné-Auxances a longtemps connu l'opulence viticole. Culture florissante aux XVIII^e et XIX^e siècles, les cépages blancs priment en nombre sur les rouges. L'emprise sur le territoire est considérable : la vigne couvre près de 300 hectares. Nombre d'habitants tirent subsistance du raisin (vignerons, tonneliers, commis agricoles, négociants, vinaigriers).

Migné-Auxances vit au rythme des vendanges régies par arrêtés municipaux et proclamées à la volée : les cloches annoncent la récolte du raisin.

Le phylloxera décime la vigne à partir de 1878 et provoque chômage et faillite.

L'agriculture
Les larges escaliers droits permettant le passage des barriques dans les maisons de vignerons, les vastes chais, pressoirs et caves demeurent les seuls témoins d'une activité passée. La culture du chanvre, du lin et du tabac est indiquée par la présence de séchoirs dont les claires-voies visent à laisser l'air circuler.



Escalier d'une maison de vigneron - Rue des Cosses

Deux cireries ont existé à Migné.

L'une, 3 rue de la Comberie, est une fabrique fondée en 1710 par François Courbe, maître ciergier. Transmise de génération en génération, elle a fonctionné près de 150 ans.

L'autre, rue du Centre (actuels n° 34-36), semble avoir été créée en 1825 par François Guérinière, marchand cirier.

L'artisanat
Au début du XX^e siècle, une main d'œuvre féminine est employée au sein d'ateliers de confection. De 1937 à 1962, des plumassières valorisent des plumes d'oiseaux d'élevage telles que plumes d'autruche ou de dinde qu'elles transforment en plumeaux.

Les communications

Outre les axes de circulation automobile et ferroviaire, les communications sont présentes à Migné-Auxances via le service des postes. A commencer par l'ancien relais rue de Saumur, où au milieu du XIX^e siècle, messagers et voyageurs font halte pour changer de monture, se restaurer ou se reposer. L'actuel bureau de poste s'est installé dans l'ancienne mairie en 1978. Depuis 2009, la plateforme industrielle de courrier (PIC) traite sur 16 800 m² tout le courrier du Poitou-Charentes grâce à 280 salariés et 9 machines ultramodernes.



L'ancien relais de Poste - Rue de Saumur

L'Auxance, source d'énergie

Une force motrice ponctuée de moulins et d'usines



Vue du canal - Moulin Bertault

Biefs*, chaussées et écluses témoignent de la volonté d'exploiter la ressource en eau. Le souvenir de treize moulins subsiste. La plupart, naguère propriété des abbayes Saint-Jean de Montierneuf et Saint-Cyprien de Poitiers, sont attestés dès le Moyen Âge.

Les moulins
Les moines clunisiens, talentueux agenciers de réseaux hydrauliques, sont-ils à l'initiative des dérivations, biefs et barrages qui façonnent le paysage mignancois ? A grain, à huile, à foulons, à papier, les moulins de Migné-Auxances peuvent changer d'activité au gré des saisons. Jadis équipé de plusieurs roues, le moulin de Giroir broie du grain et foule du drap. Au XVI^e siècle, son meunier bénéficie d'un droit de pêche dans le bief et de la jouissance du four banal du moulin. En 1921, il produit de l'électricité. Transformé en habitation, il possède une roue à aubes planes, des meules et un système de vannes pour réguler l'arrivée d'eau.

* **Bief d'un moulin** : canal de dérivation qui conduit les eaux d'un cours d'eau vers une machine hydraulique.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les techniques évoluent, les moulins se modernisent, changent : certains deviennent minoteries. Sur plusieurs étages, afin d'utiliser la gravité, l'aménagement de ces établissements à fort rendement comprend une mécanique sophistiquée actionnée par des moteurs performants avec turbines. Des broyeurs à cylindres remplacent les meules de pierre. A Migné-Auxances, cette mutation du moulin artisanal en minoterie industrielle concerne Moulinet en 1885 et Moulin-Neuf en 1902, tous deux reconstruits.

Les minoteries
La configuration rationnelle des ateliers traduit le cheminement interne du blé : passage de l'atelier de nettoyage à celui de mouture puis de conditionnement. Le magasin industriel, l'abri pour le moteur et le logement patronal sont séparés des ateliers de fabrication. Dans les années 1960, la France connaît une surproduction de farine : les minoteries mignancoises cessent alors leur activité.

Facteur déterminant d'implantation des usines, l'eau actionne les machines et sert dans les processus de fabrication.

Le moulin de la Papeterie produit du papier aux XVI^e et XVII^e siècles.

Papier, carton, bière...
Du chanvre et des chiffons pourris y sont transformés en pâte à papier par des pilons broyeurs. Le broyat est cadré en feuilles, pressé et séché. Une rente versée à l'abbaye de Montierneuf en rames de papier fin correspond au fermage du moulin.

Vers 1860 une cartonnerie s'installe au moulin du Pré. L'usine donne une seconde vie à du papier écrasé. Si sa cheminée de briques a été détruite, une roue et des engrenages subsistent. Quant au moulin du cimetière devenu minoterie, il est converti un temps en brasserie.



Le moulin du Cimetière - Rue du Centre

Les carrières

Dans les entrailles de la terre : la pierre

Sur une superficie de près de 8 hectares, le gisement se compose de cinq sites distincts le long de la voie ferrée Saumur - Poitiers. D'ouest en est : la Batrelle, Château-Gaillard (la plus imposante avec ses 272 salles), la Pierre Levée, Belle Roche et la Planterie. Formé il y a environ 170 millions d'années, le calcaire tendre et demi-dur est d'une intense blancheur.

L'étonnante découverte de plusieurs crocodiles marins fossilisés longs de 3 mètres rappelle le temps où le Poitou était une zone de hauts fonds parsemée d'îles. Les carrières d'extraction fournissent un matériau de construction réputé pour sa résistance, sa densité et la beauté de son grain. Lieu d'extraction à ciel ouvert dès l'Antiquité, les carrières des Lourdines approvisionnent les prestigieux chantiers de Poitiers : une partie de la façade romane de Notre-Dame-la-Grande, les cheminées flamboyantes du palais des comtes de Poitou-ducs d'Aquitaine, etc.



Les carrières des Lourdines

Du XIX^e au début du XX^e siècle, les carrières connaissent une activité florissante : des centaines d'ouvriers arrachent aux entrailles de la terre une pierre expédiée en train depuis la gare de Migné-les-Lourdines. Les gares de Saumur, de Toulouse ou d'Orsay à Paris (aujourd'hui musée) sont bâties avec la pierre de Migné. Par bateau, cet or blanc gagne l'Algérie, l'Angleterre ou l'Amérique. L'essor de la construction et la modernisation des méthodes d'extraction contribuent à un développement sans précédent de l'exploitation des gisements. Perçant le roc de profondes galeries souterraines, particuliers et grandes compagnies opèrent à l'extraction en utilisant la technique innovante de la lance. Un système de ponts roulants facilite la manutention des blocs qui sont directement chargés dans les wagons des trains de marchandises.

Une postérité mouvementée

Durant la Première Guerre mondiale, une partie du site sert de dépôt de munitions et d'atelier de fabrication de cartouches. Le 8 décembre 1917, vingt deux femmes périssent dans l'incendie de la manufacture. Après la Première Guerre mondiale, le béton se substitue à la pierre de taille : l'exploitation des carrières périclité. Des galeries sont reconverties en champignonnières mais la culture est décimée par une maladie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands entreposent armes et butin de guerre dans les carrières. Si des salles souterraines ont continué à être utilisées en lieu de stockage de matériel militaire jusqu'en 1989, l'extraction de la pierre se perpétue à la carrière de Belle-Roche.



Les carrières de Château-Gaillard, vers 1895
Estampe ancienne

Le bâti traditionnel

Fermes et maisons, entre ville et campagne

Le bâti, par son implantation et ses matériaux, traduit l'étroite relation tissée par les hommes avec leur environnement. Au pied du coteau, rue du Pontrou, des abris troglodytiques tirent parti de la falaise.

Les constructions sur les versants de la vallée de l'Auxance possèdent souvent un étage de soubassement rattrapant le dénivelé. Tiré des carrières voisines, le calcaire sert pour les murs des habitations (moellons enduits), les chaînages d'angles, les encadrements de baie et les imposants portails (taillés). Les toits de tuiles abondent. L'usage de l'ardoise, plus marginal, va de pair avec l'arrivée du chemin de fer au XIX^e siècle et indique une certaine aisance.

Atouts naturels



Mur d'habitation en moellon



Logis d'habitation et passage couvert - Rue du Centre

A proportion équivalente, fermes et maisons révèlent le double visage de Migné-Auxances : une commune à vocation agricole et à caractère résidentiel, entre ville et campagne. Les habitations remontant à l'Ancien Régime sont souvent resserrées autour de « querreux », cours communes à plusieurs maisons. Au XIX^e siècle, le peu de contraintes spatiales et l'essor de l'agriculture favorisent la construction d'amples habitations, souvent pourvues d'une cave et d'un grenier. D'imposantes granges-étables attestent de l'importance des récoltes sur quelques exploitations. La prospérité se lit sur les façades : des décors de moulures, de volutes, d'accolades peuvent venir agrémenter portes et fenêtres. Aux XX^e et XXI^e siècles, les lotissements concertés et les pavillons se multiplient. Ils densifient le maillage urbain et réduisent l'écart entre bourgs et hameaux.

Reflet d'une société



Porte piétonne couverte d'un fronton orné de volutes et d'éléments de sculpture - Rue de Saumur

Le petit patrimoine

Des témoins familiers, discrets ou secrets

Sous terre

Creusets de mémoire, puits, glacières* et souterrains racontent l'effort fourni par les hommes pour pallier leurs besoins. Nombre de puits subsistent sur les coteaux et le plateau. D'usage particulier ou collectif, la profondeur de leur forage atteint 48 mètres à Chardonchamps. La section circulaire du puits a souvent une margelle en pierre monolithe. A Malaguet, deux ouvrages maçonnés en sous-sol seraient des glacières. Plusieurs souterrains semblent avoir servi de refuge au Moyen Âge, comme le passage voûté, rue du Temps-Perdu, qui serpente sur 32 mètres de long. A l'intérieur se trouve un espace aménagé de banquettes et de niches.



Puits - Rue de la Creuzette

A la croisée des chemins

Onze croix de carrefours jalonnent la commune. Que leur érection émane d'initiatives privées ou de volontés collectives, elles guident, protègent, témoignent de la piété populaire. Leurs formes, matières, décors ou inscriptions traduisent l'esprit et l'esthétique d'une époque. Le Christ de la croix de Sigon érigée en 1897 culmine face au panorama mignancois. Il s'agit d'une fonte d'art, c'est-à-dire un modèle de série, fixé sur une croix fichée dans un socle décoré de pinacles et de créneaux, évocations de fortifications.

La tête en l'air

Familères par leur présence sonore, suspendues entre ciel et terre, les trois cloches de l'église Sainte-Croix sont soustraites aux regards. En bronze, elles sonnent les heures et rythment la vie religieuse en signalant les célébrations. Parmi elles, Catherine, cloche fondue en 1653, possède un rare décor : ses anses sont formées de bustes de femmes souriantes. Le monogramme du Christ s'inscrit dans un médaillon qui surmonte un cœur percé de trois clous. Haute de 60 cm, elle possède une inscription et arbore les armoiries de l'abbaye de Montierneuf. Au n°1, rue du Centre, la cloche désormais muette de l'ancienne école de filles peut aussi se remarquer.



Les anses de la cloche Catherine - Eglise Sainte-Croix

* **Glacière** : installation permettant de stocker de la glace grâce à ses propriétés isothermes.

Les belles demeures

Des résidences aisées associées à des exploitations agricoles



L'ancien portail - Domaine de Malaguet

Les fiefs ont un passé lié à la noblesse ou l'Eglise qui remonte souvent au Moyen Âge. Relevant de l'abbaye de Montierneuf, de la Tour Maubergeon de Poitiers ou du château d'Auxances, ces vastes domaines comprennent un logis, des métairies, un four avec parfois une fuie (un pigeonnier) et un moulin. Implanté en position dominante, le logis peut avoir un caractère de refuge souligné par la présence de fortifications.

D'anciens fiefs

Au Moyen Âge et à la Renaissance, le domaine de Malaguet est transmis par les comtes de Poitou-ducs d'Aquitaine à plusieurs échevins* de Poitiers en rétribution de leurs fidèles services. René Berthelot, échevin, est seigneur de Malaguet en 1526. Terrain de chasse et abri en périodes de troubles, ce domaine présente encore deux tours percées de canonnières protégeant l'accès à l'ancien logis noble.

* **Echevin** : titre d'officier public au Moyen Âge correspondant à l'actuelle fonction de conseiller municipal.

Des résidences d'agrément

Sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles), les manoirs de Salvert, de Sigon et de Verneuil, à l'écart du village, sont reconstruits pour des notables de Poitiers. Clos de murs, ces logis de plan rectangulaire entre cour et jardin sont joutés d'une chapelle et de communs (pigeonnier, écuries, chais avec pressoir). Leurs façades en gouttereau présentent des moulures. Les lucarnes, ouvertes dans le toit en croupe, s'ornent de volutes. Le seuil donnant sur l'escalier central se distingue par un traitement raffiné. A Sigon, la travée d'entrée comporte un balcon dont le garde-corps aérien en fer forgé prélude la rampe d'escalier où se déploient d'amples arabesques.



Portail - Rue de Limbre



Le manoir - Domaine de Malaguet

Au XIX^e siècle, des remaniements visent à améliorer le confort des « demeures des champs ». A Malaguet, la famille Demarçay édifie un manoir flanqué de deux pavillons octogonaux sur un soubassement à usage de chai. Les façades sont animées de bandeaux saillants, de corniches moulurées et de larmiers en anses de panier. Une terrasse avec balustrade en pierre et voile d'ombrage domine la vallée : elle prolonge au grand air le salon de réception et mène au parc par un escalier à double volée.

Le château d'Auxances

Une forteresse en fond de vallée, aux avant-postes de Poitiers, devenue couvent des Carmélites

Vers la fin du XI^e siècle, Foucault, sire de la Roche, édifie un château. Au creux d'un méandre de l'Auxance, à l'orée du village, le donjon contrôle le passage à gué de la rivière. Le fief relève de la Tour Maubergeon. Le seigneur exerce un droit de justice auquel s'ajoutent des droits de moulin banal, de pêche, de garenne, de fuye et de mesure*. Transmis par legs au sein de la famille de La Roche-Foucault, le domaine connaît à partir de 1434 maints propriétaires, différents statuts et plusieurs phases de construction. Au XV^e siècle, le donjon et la basse-cour sont ceinturés de fausses-braies* et de fossés. Lors des guerres de Religion, le château est le théâtre de violents affrontements aux cours desquels périssent près de 200 hommes. Du XVI^e au XVIII^e siècle, des bâtiments cantonnés de quatre tours viennent avoisiner le donjon, ce qui confère à l'ensemble l'actuelle forme d'équerre. Le plan cadastral de 1839 indique la présence du pigeonnier, de douves et d'un pont-levis.



Le château de l'Auxances - Vue aérienne

Le Carmel de l'Incarnation

En 1957, la communauté du Mont-Carmel souhaite fuir le tumulte du centre-ville de Poitiers pour un lieu propice au recueillement. Elle devient propriétaire du château qu'elle convertit en monastère. Des travaux sont menés par l'architecte Madeleine Ursault. L'extension d'une aile permet d'abriter un pavillon d'accueil et d'habitation. Une partie de l'ancienne aile est transformée en chapelle. Côté cour, des galeries couvertes à usage de cloître sont accolées au bâtiment principal. Depuis 1960, les sœurs carmélites prient à l'ombre du donjon. Elles donnent un sens spirituel à la puissante tour de guet millénaire : pour elles, le donjon est l'insigne de leur veille dans la prière. En 2012, douze religieuses vivent dans la clôture.

Le donjon

Élément emblématique du château fort, le donjon matérialise le pouvoir féodal. Poste de guet et de tir, refuge en cas de siège, son rôle militaire se double d'une fonction résidentielle. Construit à la charnière des XI^e et XII^e siècles, le donjon d'Auxances aux murs épais a été remanié. De plan carré, il s'élève sur plus de dix mètres compartimentés en six niveaux. Une tour d'escalier et une poivrière* à toits coniques sont accolées à la structure coiffée d'un toit à quatre pans. Au sommet, le chemin de ronde sur mâchicoulis présente une alternance de meurtrières et de petites baies avec un décor de moulures.



Le château de l'Auxances - Vue depuis Sigon

* **Poivrière** : guérite couverte à toit conique placée en encorbellement à l'angle d'une tour afin d'en surveiller les abords.

* **Droits de moulin banal, de pêche, de garenne, de fuye et de mesure** : avantages et responsabilités accordées au seigneur, signes de sa déférence envers son supérieur et de sa prééminence envers ses sujets au sein d'une société hiérarchisée.

Fausses-braies : forme de petit rempart en palissade en bois ou en pierre accolé à une enceinte et pourvu de terrasses destinées à l'artillerie légère.

Le couvent de Salvert

Lieu de vie communautaire des Filles de la Sainte-Vierge



Le couvent de Salvert

Une fondation pieuse

Au cours de la première moitié du XIX^e siècle, un contexte législatif propice participe à la profusion de fondations de communautés religieuses féminines. A Poitiers, Henri-Adolphe Gaillard (1803-1859), aumônier de l'hôpital général, crée une congrégation pour permettre à des filles défavorisées de devenir religieuses. Vouée au soin des orphelins, la communauté est placée sous le vocable de sainte Philomène, présumée martyre exhumée des catacombes de Rome en 1802.

Un couvent accueillant

En 1842, grâce à la générosité d'une bienfaitrice, Pauline Dauvilliers, la communauté vient s'installer à proximité du manoir de Salvert. Dix ans après, une cinquantaine de religieuses vit dans le couvent. A partir des années 1850, un nouveau couvent est alors construit par l'architecte Jean-Baptiste Perlat. Cet ensemble comprend un bâtiment à deux étages avec une chapelle principale. D'autres constructions sont réalisées entre vignes, verger et rivière (orphelinat, école, colonie agricole, cimetière, calvaire, lavoirs). Les religieuses initient les jeunes orphelines aux travaux d'aiguille tandis que les garçons sont formés aux travaux des champs. La sainteté controversée de Philomène, récusée lors du concile de Vatican II, conduit la congrégation à changer de nom et devient la congrégation des Filles de la Sainte-Vierge. Aujourd'hui, l'établissement accueille des enfants et des jeunes confiés par l'Aide sociale à l'enfance. Il dispose d'une école et de logements pour les religieuses âgées.



Le couvent de Salvert - Vue aérienne

Une chapelle néo-gothique

Œuvre de l'architecte Jean-Baptiste Perlat, la chapelle Sainte-Philomène est consacrée en 1863. Ici, conception architecturale et ornementale s'inscrivent dans le courant éclectique qui réutilise les styles du passé. Dans cet édifice néo-gothique, la rationalité des moyens et le sens de la modestie des effets sont prégnants. La chapelle présente un plan en forme de croix avec un chevet plat. Repère dans le paysage, la flèche du clocher ornée de crochets couronne la façade. Voûtée d'ogives, la nef de l'église est jouxtée d'étroits collatéraux. Le décor sculpté est constitué de chapiteaux à crochets où s'épanouissent des feuillages et des grappes de baies.

L'église Sainte-Croix

Le miracle d'une église paroissiale



L'église Sainte-Croix

L'église Saint-Pierre-ès-Liens

Au X^e siècle, l'église Saint-Pierre-ès-Liens semble liée à l'abbaye de Bourgueil (Indre-et-Loire). Or, en 1083, Guy-Geoffroy-Guillaume, comte de Poitou-duc d'Aquitaine, en fait don à sa propre fondation, l'abbaye Saint-Jean de Montierneuf. Les deux abbayes en revendiquent la propriété d'où une querelle de moines qui ne cesse que sous l'effet d'une bulle papale arbitrant en faveur de Montierneuf. Ce sanctuaire médiéval, aïeul de l'église actuelle, est peu connu : orienté, rectangulaire, sa façade se situait vers l'actuel transept.

Le prodige de la Croix

Le 17 décembre 1826, Migné est le théâtre d'une apparition. 2 000 personnes sont réunies pour célébrer un jubilé. Une croix de mission est acheminée en cortège en vue de son érection. Un prédicateur évoque avec verve l'apparition de la Croix à l'empereur Constantin en 312. Soudain une grande croix lumineuse paraît dans le ciel : cette vision céleste met la foule en émoi. Des enquêtes des autorités civiles et religieuses tentent d'éclairer les faits. S'agit-il d'un miracle ou d'une hallucination collective ? Les témoins oculaires sont interrogés. La vision est dite véridique. Mais l'affaire fait polémique, la presse s'en empare : certains y voient une approbation divine, d'autres un coup monté. Le prodige de Migné précipite la décision de reconstruire l'église délabrée. Les architectes Charles Vétault et Servant mènent le chantier qui va durer 14 ans. Consacrée en 1841 sous le vocable Sainte-Croix, elle est restaurée par André Ursault en 1927 et son décor est repensé de manière très originale.

Une architecture miroir

Lors de la reconstruction de l'église, après 1826, l'église est réorientée dans le sens de l'apparition de la Croix : le portail d'entrée donne ainsi à l'est. La façade, percée d'une porte en arc plein-cintre surmonté d'un fronton, est dominée par le clocher. A l'intérieur, le voûtement de la nef unique est en berceau, celui du chœur est en cul-de-four*. Les bras du transept accueillent chacun une chapelle. Une plaque en façade et une croix suspendue à la croisée du transept rappellent l'apparition de la Croix dans le ciel mignannois. La sobriété architecturale de l'église contraste avec la profusion de son décor des années 1930.



L'église Sainte-Croix - Vue intérieure

* **Voûte en cul-de-four** : voûte formée d'une demi-coupole.

L'église Sainte-Croix

Un décor vibrant de couleurs

Une mosaïque atypique

Une mosaïque murale anime la base des murs et souligne les lignes architecturales. Jeu coloré de drapés et de formes géométriques, elle sert de piédestal aux peintures murales et entoure le chemin de croix. Ces décors font la part belle à la Croix, véritable leitmotiv ornemental de l'église. Les quatorze stations du chemin de croix de la nef, la mosaïque et les verrières du transept émanent de l'atelier de Jean Gaudin (1879-1954), Maître verrier mosaïste de renom. Les épisodes narrés par les vitraux se font écho : d'un côté sainte Radegonde reçoit les reliques de la Vraie Croix, de l'autre la Croix apparaît à la foule de Migné.



Détail de la mosaïque de la nef de l'église

Un retable de béton, de verre et de lumière



Le retable de Jean Gaudin

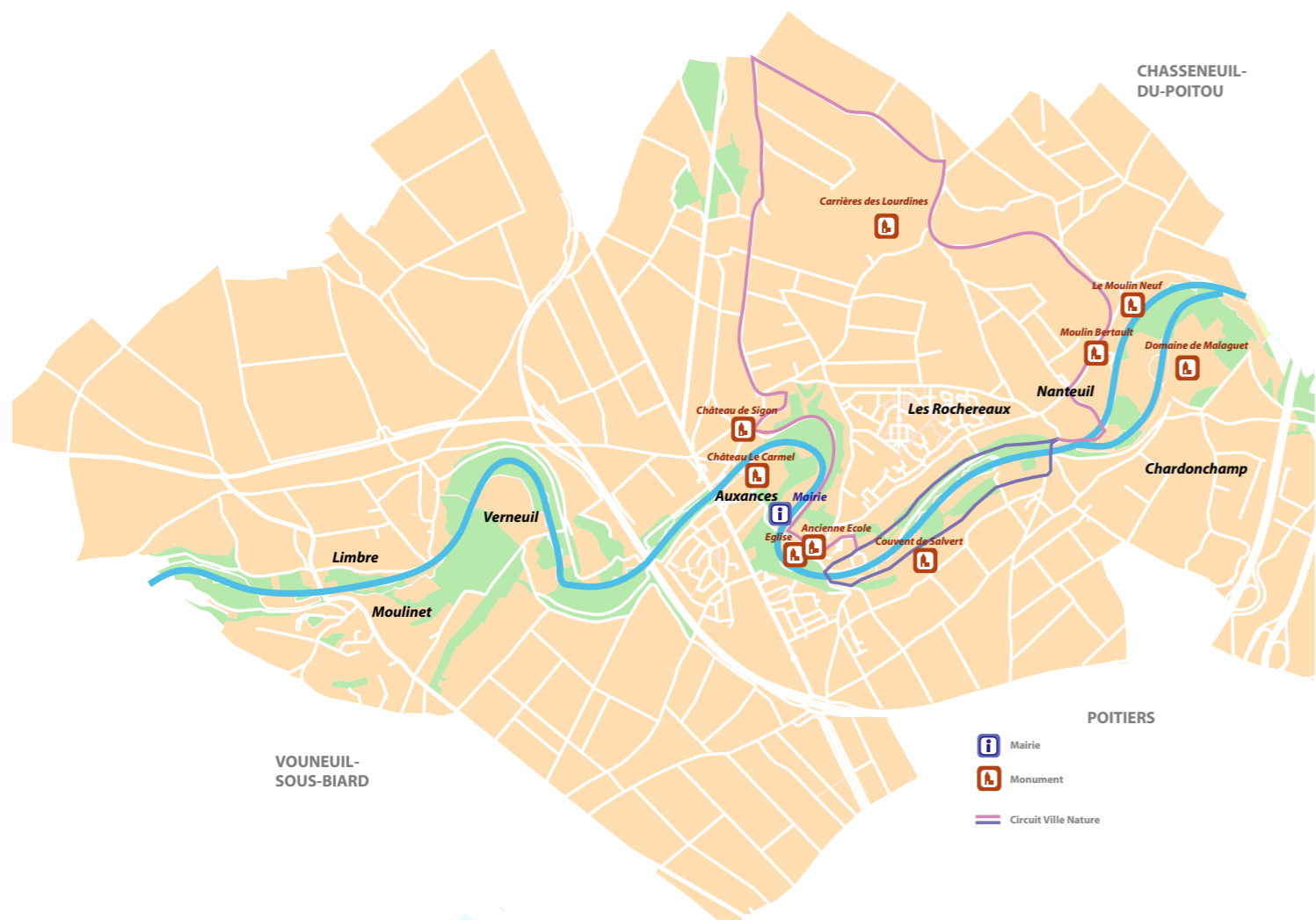
Œuvre spectaculaire, mur de lumière, le retable orné d'une croix monumentale est aussi conçu par Jean Gaudin en 1931. Il est l'inventeur de la technique de la dalle de verre, symbiose entre l'art du verre et l'art de la mosaïque, dans une structure en béton armé. Loin d'être secondaire, le béton est décor : il enchâsse des tesselles (petits morceaux) de mosaïque de grès mat ou vernissé, des éclats de verre colorés et des plaques de verre gravé. La compréhension et la beauté de ce retable d'avant-garde sont tributaires de l'éclairage artificiel : il est destiné à être éclairé par l'arrière. Les plaques gravées au sable qui jouxtent la croix centrale translucide figurent l'Arbre de Vie, l'Agneau pascal, le sacrifice d'Abraham et Moïse élevant le serpent d'airain.

Des peintures murales

Deux programmes peints réalisés en 1933 et en 1956 par la fresquiste poitevine Marie Baranger (1902-2003), dans des gammes chromatiques vives et contrastées se déploient autour d'une vision de la Trinité. Affiliée aux Ateliers d'art sacré, Marie Baranger cultive la stylisation des formes et la mystique des symboles. Dans le chœur, un peuple d'anges se joint à l'action de la messe, la consécration du pain et du vin par les célébrants. Au transept, six saints régionaux se dressent sur près de 3 mètres de haut : Hilaire, Venance Fortunat, Radegonde, André-Hubert Fournet, Elisabeth Bichier des Ages, Louis Marie-Grignon de Montfort.



Ange musicien - Fresque de Marie Baranger



Église Sainte-Croix : pour visiter l'église, se renseigner auprès de la mairie.

Le couvent de Salvart, le domaine de Malaguet, les châteaux Le Carmel et de Sigon ne se visitent pas.

Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- *Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération*, Gestes Editions, 2009.
- *Migné-Auxances d'hier à aujourd'hui*, Migné-Auxances Mémoires, 1999.
- *LGV Sud Europe Atlantique - Tours-Angoulême - Etude d'impact*, Enquête publique, 2007.
- CARRE, Jean-Luc, *Bon souvenir de Migné-Auxances : un recueil de 93 cartes postales et photographies*, 2002.
- SICOT, Henri, *Il était une fois Salvart*, 2007.
- SIROT, Christian, *Le château de Migné-Auxances*
- HIERNARD, Jean, *Un atelier monétaire gaulois près de Poitiers. Les Rochereaux à Migné-Auxances*, Gallia, t.65, p. 231-272, 2008.

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Migné-Auxances et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Villes et pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la Mairie de Migné-Auxances.



Découvrez Grand Poitiers, «Villes et Pays d'art et d'histoire»

en compagnie de guides-conférenciers et de l'animateur de l'architecture et du patrimoine agréés.

Grand Poitiers

assure tout au long de l'année la mise en œuvre d'actions (conférences, visites guidées, ateliers, expositions...) qui ont pour objectif de présenter le patrimoine dans toute sa diversité, aux habitants, aux touristes et aux scolaires. Le service Culture - Patrimoine se tient à votre disposition pour tout projet.

La Salle du Patrimoine

au premier étage de l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

Un centre de documentation, ouvert sur rendez-vous, permet d'enrichir ses connaissances sur Poitiers et les autres communes de l'agglomération.

Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

(hors Poitiers) a été réalisé par la Communauté d'agglomération Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.

Les résultats de cette enquête sont également consultables au Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site internet <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.

Renseignements

Poitiers et Grand Poitiers Service Culture - Patrimoine

Hôtel de ville
15 place du Maréchal-Leclerc
BP 569
86022 Poitiers Cedex
Tél : 05 49 52 35 35
www.grandpoitiers.fr

Mairie de Migné-Auxances

Rue du 8 mai 1945
86440 Migné-Auxances
Tél : 05 49 51 71 02
www.ville-migne-auxances.fr

Coordination de la publication : service Culture-Patrimoine
Juin 2012

Crédits photos : Grand Poitiers, Micephoto, Office de tourisme de Poitiers,
SRI Poitou-Charentes

